

Winship s'étaient séparés de Renforth, qui avait été obligé de reconstituer son équipage.

L'équipage de St. Jean se composait d'hommes encore jeunes, le plus âgé n'ayant que 33 ans. Il avait fait ses preuves à Paris, lors de la grande exhibition de 1867, et c'est en l'honneur de la victoire qu'il remporta alors sur des équipages choisis de France, d'Angleterre et l'Allemagne, qu'il prit le nom de *Paris Crew*.

Les hommes du *Paris Crew*, défaits à Lachine, avaient aussitôt lancé un défi à leurs vainqueurs. Ils ont soulevé de grosses colères contre eux en refusant de courir contre le *Kelly* et le *Winship-Taylor*, deux autres équipages anglais. Ils ont prétendu que l'eau à Halifax n'était pas assez calme.

D'autres courses ont eu lieu à Halifax, entre des équipages anglais, américains et néo-écossais. Le *Pryor* d'Halifax a battu tous les autres dans une course à quatre rames. Cette victoire a transporté les Néo-écossais de joie. Mais dans deux autres courses où chaque équipage était représenté par un de ses hommes, Sadler du *Winship-Taylor* a battu tous ses concurrents et en particulier Brown, le champion de la Nouvelle-Écosse.

Ces regattes ont fini par finir comme tout le reste, et chacun s'en est retourné chez soi gros Jean comme devant.

Ce qui ne veut pas dire que nous nous moquons de ces amusements. C'est assez ridicule, mais enfin pas plus ridicule que beaucoup d'autres choses qui amusent les hommes. Pour voir jusqu'où la curiosité humaine peut aller, on devrait annoncer, un bon jour, qu'une grande course aura lieu entre un coq d'Angleterre et un coq des Etats-Unis. Ce serait assez fou, cette fois, et pourtant on irait voir cela.

Les rameurs de St. Jean acceptent le défi du *Taylor-Winship* de concourir à Springfield au mois d'octobre pour un enjeu de £500 sterling; mais ils ne veulent pas payer aux rameurs de Newcastle \$500 pour leurs dépenses de séjour en Amérique jusqu'au temps de la course.

L. O. D.

LE RÉV. M. COLIN.

La retraite des prêtres du diocèse de Montréal a été signalée par les sermons de M. Colin. Ce jeune prêtre, dont nous avons souvent loué le talent, a su trouver, comme toujours, des sujets et des paroles à la hauteur de son auditoire. Nous disions, l'année dernière, qu'il avait fait un discours digne des premiers orateurs sacrés de l'Europe. Un prêtre distingué, à qui on demandait son opinion, ces jours-ci, disait : J'ai entendu Lacordaire, Ravignan, le Père Félix et l'ex-Père Hyacinthe, eh bien ! je ne trouve pas M. Colin inférieur à ces hommes-là.

CHANTE ENCORE !

A M. LOUIS-H. FRÉCHETTE.

Après une lecture de "Nuit d'Été."

C'est encore ta lyre, ô barde glorieux !
Elle est toujours sonore, harmonieuse et fière !
Tu ne l'as pas, fuyant nos poétiques cieux,
Tu ne l'as pas brisée à la rive étrangère.

A l'époque où le ciel devient noir, soucieux,
Le chantre des bois fuit notre climat sévère ;
Mais quand revient souffler la brise printanière,
Il revient répéter ses chants mélodieux.

Oui, c'est encor ta voix pleine de poésie,
Qui verse dans nos cœurs le miel et l'ambrisoie
Dans les sons ravissants de ton sublime accord !

Oui, lorsque ta main touche à la corde divine,
On dirait les accents du divin Lamartine ! —
Pour charmer nos loisirs, poète, chante encor !

W. CHAPMAN.

St. François de la Beauce, ce 19 août 1871.

FAITS DIVERS.

M. G. E. Desbarats, propriétaire du "Canadian Illustrated News," de "l'Opinion Publique" et du "Hearthstone" vient d'établir une communication télégraphique entre ses bureaux de la Place-d'Armes et ses ateliers, au haut de la Rue St. Antoine,—occasionnant par ce moyen une grande économie de temps et imitant l'exemple des grandes maisons manufacturières de Londres et de New-York.

Le grand rassemblement de monde amené à St. Jean, par les grandes courses à la rame de mercredi a été la cause de bien des filouteries et de désordres. Un M. Ford, de Sackville, s'est fait voler de \$1,200 à \$1,400 sur le convoi du chemin de fer de mardi matin, en arrivant à St. Jean, par un des membres de la confraternité des *pick-pockets*. Quantité de montres ont aussi changé de mains par la même voie.

Une tentative d'assassinat a eu lieu le dimanche 6 août dans l'église de Saint-Pierre, à Montmartre, sur la personne du respectable curé de cette paroisse, M. l'abbé Bertaux.

Trois coups de feu ont été tirés sur lui par une femme armée d'un revolver, pendant qu'il faisait la quête. Heureusement, le curé n'a pas même été blessé, son surplus seul a été atteint.

L'assassin se nomme Joséphine-Anne Canon, marchande à la toilette. On se perd en conjectures sur les motifs de ce crime. On se rappelle seulement que l'abbé Bertaux fut, sous le règne de la Commune, porteur d'une lettre écrite par Mgr. Darboy à M. Thiers. Arrêté à son retour de Versailles, il fut mis en liberté par ordre de Raoul Rigault.

LES HOMMES GRAS.—Le quatrième engloutissement d'huitres annuel par les membres de la Société des hommes gras a eu lieu vendredi à Gregory's Point (Connecticut). La fête s'est ouverte par le passage des sociétaires, dont neuf pèsent plus de 300. Le poids des autres varie de 200 à 299 livres. Il a ensuite été procédé à l'élection des officiers de l'Association pour l'an-

née courante. M. Charles Bradley, de New Haven (250 livres), a été nommé président; M. Briggs, de Pawtucket (300 livres), vice-président; et M. Wallace, de Bridgeport (201 livres), secrétaire.

Ces formalités remplies, les 175 hommes gras présents se sont assis et ont livré l'assaut aux monceaux d'huitres placés devant eux. Il leur a fallu trois heures pour se rassasier.

UNE INFAMIE.—Une pauvre famille canadienne-française de Québec est arrivée à Montréal la semaine dernière, victime d'un vol de la plus inqualifiable lâcheté. Un Irlandais de retour des Etats-Unis, qui s'était introduit dans son intimité, représenta au père qu'il y avait pour lui moyen de faire fortune dans la République voisine et l'engagea d'émigrer là-bas. Le trop confiant compatriote suivit ce conseil à la lettre, et lundi soir, il partait avec toute sa famille pour les Etats-Unis, accompagné du misérable cicéron auquel il remit \$70 pour payer le passage de toute la bande. Notre Irlandais acheta tout bonnement des billets de 2^e classe pour Montréal, fit enregistrer les malles pour Portland, et décampa ainsi avec l'argent, à Richmond. Qu'on juge du désespoir de cette pauvre famille, en arrivant ici et en se voyant dénuée de tout.

On lit dans *l'Événement* :

"Dans quelques comtés on commence à s'occuper des élections fédérales et l'on parle d'organiser un mouvement dans le but "de faire des élections sans argent." La tentative peut paraître chimérique à ceux qui ont vu de près fonctionner les engins à l'aide desquels on pousse les candidatures, mais elle n'en mérite pas moins de fixer l'attention sérieuse des bons citoyens. Le système actuel, qui s'aggrave toujours, cause la ruine des hommes politiques et répand de plus en plus la démoralisation parmi les populations. Il est temps qu'on y cherche un remède. Or, le seul remède efficace, est une opinion publique vigilante et sévère.

"Il est certainement possible d'empêcher la corruption dans les campagnes, et l'on constate de temps à autre des élections qui en sont exemptes. Il suffirait pour cela d'une entente entre les citoyens influents des deux partis. Les meneurs protesteraient, mais les candidats se soumettraient volontiers à une mesure qui leur épargnerait tant de frais faits en pure perte. Presque tout l'argent qui se dépense reste entre les mains des cabaleurs. Ce qui coûte le plus cher ce ne sont pas les votes, mais les agents soi-disant actifs, les chefs de groupes, les *têles de côtel*. Il faudrait couper les vivres à ces gens-là."

On lit dans *l'Union des Cantons de l'Est* :

UN RÊVE EFFACÉ.—C'est la coutume de dire quand par hasard un rêve s'accomplit : "Ah! mon rêve est effacé."

Quelle affinité y a-t-il donc entre les événements futurs, nous ne parlons pas de ceux que l'on projette, mais des événements purement fortuits? Nous laissons à ceux qui excellent dans la chiromantie à le dire.

Nous n'avons pas la prétention d'expliquer comme Voltaire ce qui se passe dans les régions des songes, ni la croyance qu'avait Brutus dans les hallucinations de l'esprit pendant le sommeil. Mais nous nous demandons cela parce que souvent, nous avons entendu dire à quelqu'un : "Ah! mon rêve est effacé." Et en effet il arrive, croyons-nous, à chacun de voir quelquefois réaliser pendant la journée un rêve de la nuit.

En voici un exemple. Il y a quelques jours M. le Coroner Poisson, de ce village, était appelé à Drummondville pour tenir enquête. M. Geo. Boisclair, hôtelier, atissi de ce village, l'y menait. Le matin, avant de laisser Drummondville, M. Boisclair dit d'un ton badin au docteur : "Je crois, docteur que vous allez encore avoir une enquête à faire, car j'ai rêvé qu'on vous avait télégraphié que Béliveau, de Somerset, était mort." Naturellement M. le Coroner rit de ce rêve et n'y croit pas plus qu'à tous les autres rêves. Mais le même jour, à leur arrivée à Arthabaska-ville, nous apprenons au Dr. qu'une autre enquête l'attend que nous venons de recevoir une dépêche le faisant mander en toute hâte. "Je gage, dit alors M. Boisclair, que ça vient de Somerset, pour Béliveau."—Comment le savez-vous ?

M. Poisson nous raconta alors le rêve en question. Le nommé Béliveau était mort subitement, et la dépêche télégraphique était dûment reçue. Expliquera cela qui pourra, mais le rêve de M. Boisclair est toujours bien effacé.

TRAGIQUE.—Voici comment le *Journal de Saône et Loire* du 24 juillet raconte un épouvantable assassinat qui vient d'être commis à Tournus :

"Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, qu'un drame horrible, un triple assassinat, suivi d'un suicide, a jeté, vendredi, la consternation dans la ville de Tournus.

"Un habitant de cette ville, le nommé Gratien, précédemment domicilié à Saint-Gengoux-de-Scissé, se trouvant sous le coup d'une saisie, avait répondu par des menaces de mort à la mise en demeure qui lui avait été faite.

"Ce forcené ne devait que trop réaliser ses menaces. Il a tué à coup de fusil l'huissier chargé d'opérer la saisie et un gendarme qui était accouru pour arrêter l'assassin. Puis se barricadant dans sa maison, où il avait préparé tout un arsenal d'armes à feu, Gratien soutint un véritable siège contre les gardes nationaux requis pour opérer son arrestation.

"Les gardes nationaux, ne pouvant approcher de la maison à cause de la fusillade dirigée contre eux par Gratien, qui avait mortellement blessé l'un d'entre eux, durent monter sur les toits voisins, d'où plusieurs coups de feu furent tirés sur le forcené. Celui-ci, désespérant de prolonger sa résistance, tourna contre lui-même l'arme qui lui avait servi pour tuer le malheureux huissier et se fit sauter la cervelle."

Un journal raconte le fait suivant :

"Dans une de nos provinces annexées, vient de se passer un drame de famille.

"Un jeune officier français, de retour d'Allemagne, est venu chez sa sœur, mariée depuis deux ans avec un officier prussien, et a exigé qu'elle se séparât de son mari. En présence du refus de la jeune femme, notre compatriote est allé trouver son beau-frère et l'a souffleté. Un duel s'en est suivi, dans lequel l'officier français a été tué. Ce drame devait avoir un second dénouement aussi triste. La pauvre femme, en apprenant la mort de son frère, prise d'un accès de folie, s'est jetée par la fenêtre et on l'a relevée morte.

Une feuille de Valence raconte un fait étrange de superstition :

"Dans la soirée de dimanche, un marinier, demeurant au Gras, s'est mis à courir sur le port, du côté de la mer, et s'est précipité dans l'eau, ayant l'intention bien arrêtée de se tuer. On s'est empressé de lui porter secours et on l'a sauvé. Mais cet homme répétait sans cesse :

"—Je veux mourir; une femme m'a tiré les cartes et m'a assuré que je n'avais plus que deux mois à vivre.

"Il paraît que cette prédiction de la gitana a produit sur ce malheureux une profonde impression. On le croit aliéné."

Le journal auquel nous empruntons cette anecdote, signale à l'autorité ce fait pour qu'elle sévise contre l'affreuse pythonisse, et l'empêche de rendre ses oracles.

VARIÉTÉS.

ADMIRABLE SAGACITÉ D'UN CHIEN.—La *Press* de Portland rapporte le trait suivant, en assurant qu'il le tient de témoins oculaires. Depuis quelque temps, une chienne de Terre-neuve venait régulièrement tous les jours chez une dame de cette petite ville, et cette dame lui donnait d'assez bons reliefs de viande froide. Cette habitude dégénéra en intimité, et à l'heure accoutumée, la dame attendait l'animal, qui ne se faisait jamais attendre. Il y a quelques jours, avant de lui donner sa pitance, la dame lui dit : Pourquoi n'amènes-tu pas un de tes petits ? La chienne écoutait attentivement, et ses yeux, intelligemment fixés sur ceux de sa bienfaitrice semblaient vouloir pénétrer sa pensée. Le lendemain, quelle n'est pas la stupéfaction de la dame en voyant arriver sa protégée avec une magnifique élève. Alors s'enhardissant, elle lui dit : Demain, emmène tous tes petits, je veux les voir, et elle congédia l'intelligente chienne après avoir fait la part du puppy. Le lendemain, exacte comme feu Wellington, elle arrivait flanquée de 3 beaux jeunes Terre-neuve. C'est une des plus grandes preuves de sagacité qu'ait jamais données un chien.

UN GRAND NEZ.—Le plus grand nez du monde est probablement celui de James S. Foote, de Pottsville, Ill. Il ne mesure pas moins de six pouces de longueur, de la racine à l'extrémité, et l'ouverture de chaque narine a un diamètre d'un pouce et un quart. Ce développement extraordinaire de l'appendice nasal fait l'admiration de tout le comté, et Foote lui a d'ailleurs donné le nom d'Alderman. Quand il se mouche, dit le pasteur de Pottsville, on croirait entendre la trompette du jugement dernier. Les gamins prétendent que les hirondelles font leurs nids dans son nez.

Foote n'a pas encore trouvé à se marier.

Le père d'un paysan se mourait. Le paysan alla la nuit trouver le curé, et demeura trois heures à sa porte à heurter tout doucement. Le curé lui dit : "Que ne heurtiez-vous plus fort ?—J'avais peur, dit-il, de vous réveiller.—Qu'y a-t-il ? dit le curé.—Mon père se mourait, dit le paysan, quand je suis parti." Le curé dit : "Il sera donc mort à présent; je n'y ai plus que faire.—Oh ! non, monsieur, reprit le paysan; Pierrot, mon voisin, m'a promis qu'il l'amuserait."

Une Gambettade du *Charivari* :
—Méfiez-vous de Trochu, disait un de nos amis à Gambetta, il ne vous a pas en odeur de sainteté. Un jour il vous attaquera à la tribune, au moment où vous vous y attendez le moins.
—Je ne crains pas ses sorties, répondit Gambetta, elles ne réussissent jamais.

Un vrai mot de journaliste dans la bouche d'un prince. C'est l'héritier de la couronne d'Autriche qui l'a commis.
Ce prince était en tournée officielle. Un peu fatigué des harangues, il suivait tout pensif une belle route ombragée, silencieux et solitaire, et comme un courtisan de sa suite lui demandait s'il était content de cette excursion :

—Oh ! oui, répondit-il, car au moins les chevaux ne font pas de discours.

—Eh ! eh ! prince, c'est peut-être pour cela que Buffon a déclaré, du haut de ses manchettes, que le cheval était le plus noble des animaux...

JEU DE MOTS.—Quand je joue aux cartes, disait un plaisant on me présente des trèfles; je veux battre l'insolent, il me jette sur le carreau, et souvent je n'ai pas de cœur; voilà ce qui me p... que !!!

P. BRUNET,

Horloger et Bijoutier,

69, RUE ST. JOSEPH,

(Coin de l'Eglise et Rue St. Joseph.)

À VENDRE.—Une magnifique collection de BIJOUX de MONTRES dites *Self-Winders* en Or et en Argent garanties.

BOITES A MUSIQUE de toutes dimensions, jouant de un à six airs de \$2 à \$75.
BIJOUX EMAILLÉS en Jais, en Argent ou en Or américain.—**BAGUES ET JONCS, CHAINES-PENDANTES, BRELOQUES,** etc.

La collection est assez complète et assez belle pour défier n'importe quelle compétition, soit dans la valeur, la *finesse* des ouvrages ou les *prix* de vente.

Fort Réduction faite sur les prix de vente durant l'Exposition.

2-366 P. BRUNET.

NAISSANCE.

En cette ville, le 28 août, l'épouse de Louis Carle, écuier, marchand, deux jumeaux, un garçon et une fille.

DÉCÈS.

En cette ville, le 29 août, âgé d'un jour, Eugène-Louis-Joseph, enfant jumeau de Louis Carle, écuier, marchand.

MARCHE DE LA SEMAINE DERNIÈRE.

Boeuf, 1 ^{re} qualité, par 100 lbs.....	6 à 7½
Boeuf, 2 ^e qualité.....	5 à 6
Vaches à lait.....	20 à 25
Vaches extra.....	25 à 50
Veaux, 1 ^{re} qualité.....	8 à 10
Veaux, 2 ^e qualité.....	6 à 8
Veaux, 3 ^e qualité.....	3 à 6
Moutons, 1 ^{re} qualité.....	6 à 8
Moutons, 2 ^e qualité.....	3 à 6
Agneaux, 1 ^{re} qualité.....	3 à 4
Agneaux, 2 ^e qualité.....	2 à 3
Cochons, 1 ^{re} qualité.....	7 à 9
Cochons, 2 ^e qualité.....	3 à 6
Foin, 1 ^{re} qualité, par 100 bottes.....	11 à 13
Foin, 2 ^e qualité.....	8 à 10
Paille, 1 ^{re} qualité.....	6 à 7
Paille, 2 ^e qualité.....	5 à 6